POÈTES À L'ÉCOLE

N° 50 Hiver 2020

Compagnie des écrivains de Tarn-et-Garonne

Maison de la Culture 82000 Montauban http://www.ecrivains82.com/



Frédéric MISTRAL (1830 - 1914) Félibre provençal

Petite biographie

Né le 8 septembre 1830 à Maillane (Bouches-du-Rhône), sur les terres du Mas du Juge possédées par une famille aisée, le jeune Frédéric devient, en 1845, pensionnaire à Avignon où il se lie d'amitié avec l'écrivain et libraire Joseph Roumanille qui va lui faire prendre conscience de l'identité provençale.

Reçu bachelier à Nîmes en 1847, il va s'enthousiasmer pour la Révolution de 1848 et admirer Lamartine. Après avoir obtenu la licence de droit à la Faculté d'Aix-Marseille, il prend la résolution de restaurer le provençal par la poésie.

Après la mort de son père, en 1855, il va s'installer avec sa mère dans la maison du Lézard où il termine le poème en douze chants *Mirèio* et écrit l'épopée provençale de *Calendau*.

En 1875, un an avant son mariage, il va emménager dans la maison qu'il s'est fait construire et qui deviendra le Museon, à Maillane, classé monument historique en 1930.

Le prix Nobel attribué en 1904 pour l'œuvre en langue d'oc, *Mirèio*, va assurer le financement du Museon Arlaten qui rassemble les objets de la vie et de la tradition populaire. L'autre grande œuvre, lexicographique, et toujours en graphie félibréenne, est bien *Lou Tresor dóu Felibrige*, paru en 1878,

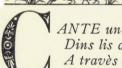
Frédéric Mistral avait déjà, le 21 mai 1854, à la Bastide de Font-Ségugne, en compagnie de six autres poètes provençaux, dénommés « félibres », fondé l'institution du Félibrige, destinée au renouveau de l'identité provençale, et du Midi. Ainsi, 7 « maintenances » réunissent chacune 7 félibres, soit 49 en tout, à la tête desquels est élu le « capoulié ». Mistral l'aura été de 1876 à 1888, animant *L'Armana prouvènçau* depuis 1855 et le journal *L'Aiòli* qu'il a créé en 1891.

Chaque année, une grande « félibréjado » continue de rassembler les félibres pour des joutes poétiques et musicales, en une ville du Midi, souvent de Provence, sous la bannière étoilée aux 7 branches d'or, avec l'hymne *La Coupo santo...* Ainsi, Frédéric Mistral a pu apprécier les deux majoraux du Félibrige de Montauban: Jean Castela et Antonin Perbosc. Le chantre de la Provence s'est éteint le 25 mars 1914 à Maillane.

Mirèio, dédié à Lamartine (Avignon, Roumanille, 1859) **prix Nobel 1904** Quête d'amour de la fille du maître d'un mas pour Vincent, vannier gitan

MIRÈIO





ANTE uno chato de Prouvènço.
Dins lis amour de sa jouvènço,
A travès de la Crau, vers la mar, dins li bla,
Umble esçoulan dou grand Oumèro,

Iéu la vole segui. Coume èro Rèn qu'uno chato de la terro, En foro de la Crau se n'es gaire parla.

Emai soun front noun lusiguèsse Que de jouinesso, emai n'aguèsse Ni diadèmo d'or ni mantèu de Damas, Vole qu'en glòri fugue aussado Coume uno rèino, e caressado Pèr nosto lengo mespresado,



Car cantan que pèr vautre, o pastre e gènt di mas.

E chante une jeune fille de Provence. — Dans les amours de sa jeunesse, — à travers la Crau, vers la mer, dans les blés, — humble écolier du grand Homère, — je veux la suivre. Comme c'était — seulement une fille de la glèbe, — en dehors de la Crau il s'en est peu parlé.

Bien que son front ne resplendît — que de jeunesse, bien qu'elle n'eût — ni diadème d'or ni manteau de Damas, — je veux qu'en gloire elle soit élevée — comme une reine, et caressée — par notre langue méprisée, — car nous ne chantons que pour vous, ô pâtres et habitants des mas.

Magali (Mirèio, cant tresen : « La descoucounado ») Dialogue amoureux infiniment subtil sous forme contée et chantée

O Magali, ma tant amado, Mete la tèsto au fenestroun! Escouto un pau aquesto aubado Écoute un peu cette aubade De tambourin et de viòuloun.

Es plen d'estello, aperamoun! L'auro es toumbado. Mai lis estello paliran, Ouand te veiran!

- O Magali! se tu te fas Lou pèis de l'oundo. Ièu, lou pescaire le farai, Te pescarai!
 - O Magali! se tu te fas L'aucèu de l'aire, Ièu, lou cassaire me farai, Te cassarai.
 - O Magali! se tu te fas La margarida Ièu, l'aiga linda me farai, T'arrousarai.
 - O Magali! se tu te fas La souleiado. Lou verd limbert me farai, E te béurai.

Ô Magali ma tant aimée Mets ta tête à la fenêtre! De tambourin et de violon

Le ciel est là-haut plein d'étoiles! Le vent est tombé. Mais les étoiles pâliront En te voyant.

[...]

Ô Magali, si tu te fais Le poisson de l'onde, Moi, le pêcheur me ferai, Je te pêcherai.

[...]

Ô Magali, si tu te fais L'oiseau de l'air. Je me ferai, moi, le chasseur, Je te chasserai

[...]

Ô Magali, si tu te fais La marguerite, Je me ferai, moi, l'eau limpide, Je t'arrosserai

[...]

Ô Magali, si tu te fais Le rayon de soleil, Je me ferai, moi, le vert lézard, Et te boirai.

[...]

[chacun peut continuer à sa guise : rose / papillon ; arbre / lierre ; etc.]

Calendau (Roumanille, Avignon, 1867) *Cant quatren : « La fada Esterello »* Poème épique en 12 chants exaltant la **Nation provençale** et la **langue d'Oc**

E trefouli d'èstre delièure, Jouine, gaiard, urous de vièure, Se veguè tout un pople i pèd de la bèuta, E pèr si laus o vitupèri Cènt troubadour fasènt l'empèri, E de soun brès dins li tempèri L'Europo sourrisènto à noste gai canta... Ivresse d'indépendance
Jeunesse, santé, bonheur de vie
Vision d'un peuple en beauté
Louanges ou vitupérations
Succès de cent troubadours
Du berceau aux vicissitudes
Europe souriante au gai-savoir

O flour, erias trop proumeirenco!
Nacioun en flour, l'espaso trenco
Toun espandido! Tu, clar soulèu dòu Mièjour,
Trop dardaiaves! Li trounado tu
Se coungreièron: destrounado, v
Meso à pèd nus, badaionnado, talengo d'O, pasmens fièro coumo toujour, L

Ô fleurs trop précoces! Nation en fleur, morte en er, plein élan, soleil du Midi, tu dardais trop! Les orages vite formés t'ont détrônée, mise nu-pieds, bâillonnée, Langue d'Oc toujours fière,

S'enanè vièure encò di pastre s'en alla vivre chez les pâtres E di marin... A soun mal-astre, et les marins... Malheur, mais Gènt de terra e de mar, sian demoura fidèu. fidèles gens de terre et mer... Bruno, au-jour-d'uèi, remo e rastello ;brune, elle rame et râtelle ; Mai la Natura l'encastello, mais la Nature est son palais, A pèr courouno lis estello couronnée par les étoiles, les ondes Lis oundo a pèr mirau, li pin a pèr ridèu...pour miroir, les pins en rideau.

Lengo d'amour, se i a d'arlèri Langue d'amour, s'il est des fats E de bastard, ah! pèr sant Cèri! et des bâtards, ah! par St-Cyr! Auras dóu terradou li mascle à toun cousta; tu auras les mâles du terroir, E tant que lou Mistral ferouge et tant que le Mistral farouche Bramara dins li roco, - aurouge, bramera dans les roches, vifs, T'apararen à boulet rouge, nous te défendrons sans faillir, Car es tu la patrio e tu la liberta.! car c'est toi la patrie et toi la liberté!



Lis Isclo d'or (Paris, Lemerre, 1876) : contient des pièces de circonstance, des poèmes de luttes historiques, des contes en vers, des chants : *La Coupo*

Chant composé après don d'une coupe en argent ciselé par les Catalans aux Félibres pour avoir accueilli le grand poète Victor Balaguer (1867)







Prouvençau, veici la coupo Que nous vèn di Catalan: À-de-rèng beguen en troupo Lou vin pur de noste plant!

Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort!

D'un vièi pople fièr e libre Sian bessai la finicioun; E, se toumbon li Felibre, Toumbara nosto nacioun.

Coupo santo, etc.

D'uno raço que regreio Sian bessai li proumié gréu ; Sian bessai de la patrìo Li cepoun emai li priéu.

Coupo santo, etc.

Vuejo-nous lis esperanço E li raive dóu jouvènt, Dóu passat la remembranço E la fe dins l'an que vèn.

Coupo santo, etc.

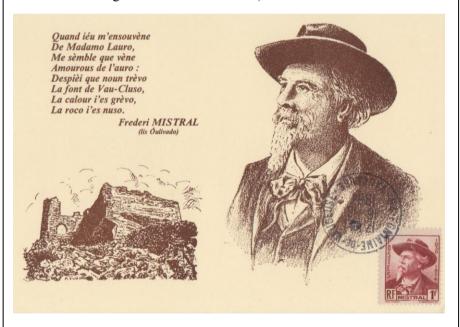
Lis Oulivado (Paris, Lemerre, 1912) Le dernier grand recueil de poèmes lyriques et de chansons

Exergue: « Lou tèms que se refrejo e la mar que salivo,

Tout me dis que l'ivèr es arriba pèr ièu E que fau, lèu e lèu, acampa mis oulivo E n'óufri l'òli vierge à l'autar dóu boun Dièu. »

Maiano, 1912

(Le temps qui devient froid et la mer qui déferle, / tout me dit que l'hiver est arrivé pour moi / et qu'il faut, sans retard, ramassant mes olives, / en offrir l'huile vierge à l'autel du bon Dieu.)



(Quand je me souviens / de Madame Laure, / je crois devenir / amoureux du vent ; / depuis qu'elle ne hante plus / la fontaine de Vaucluse, / la chaleur y est lourde, / la roche y est nue. //
Mais, ô Magali, / douce Magali, / Magali allègre, /
c'est toi qui m'as fait tressaillir.) [« Coucher de lunes » sur un air napolitain]

ŒUVRES DE FRÉDÉRIC MISTRAL

Poésie:

Mirèio (1859) Calendau (1867)

& Coupo santo

Lis Isclo d'or (1875)

Lou Pouèmo dóu Rose (1897)

Lis Oulivado (1912)

Théâtre:

Nerto, nouvelle (1884) La Rèino Jano (1890)

Prose:

Moun espelido:

Memòri e Raconte (1906)

Lexicographie:

Lou Tresor dóu Felibrige (1879)

Journaux:

L'Armana prouvènçau (1855-) L'Aiòli (1891-)

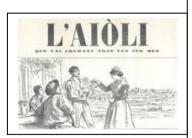
Musées:

Museon (Maillane)

Museon Arlaten (Arles)







Citations (Li Dicho famouso)

« Qu'un poble toumbe esclau se tèn sa lengo, tèn la clau que di cadeno lou deslieure. » « Ah! se me sabien entèndre! Ah! se me voulien segui! » « Qu'a vist París e noun Cassís a ren vist. »

Cahier réalisé par Norbert Sabatié imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82 avec l'aide du Conseil Départemental de T-&-G.